

IVAN GOBRY

# LOTHAIRE

954-986

FILS DE LOUIS IV



HISTOIRE  
DES

ROIS

DE  
FRANCE

Pygmalion

Extrait de la publication

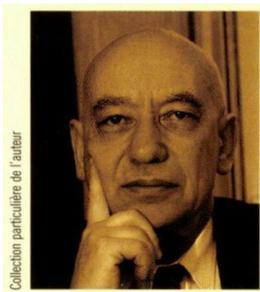
# R

HISTOIRE  
DES  
ROIS  
DE  
FRANCE

Pendant presque mille quatre cents ans, des rois se sont succédé de manière quasiment ininterrompue sur le trône de France. Ils étaient issus de trois célèbres dynasties, les Mérovingiens, les Carolingiens et les Capétiens. À travers l'épopée tumultueuse de leurs vies et de leurs règnes, où se révèlent des personnalités diverses et parfois controversées, renaissent avec un grand éclat les heures les plus prestigieuses et les plus exaltantes de notre Histoire.

## LOTHAIRE

954-986



### IVAN GOBRY

Ivan Gobry est docteur ès Lettres. Il a enseigné pendant 27 ans à l'Université de Reims et parallèlement à l'Institut catholique de Paris. Auteur de plus de cent ouvrages, il a participé à de multiples émissions et conférences radiophoniques et reçu de très nombreux prix, dont cinq de l'Académie française. C'est un grand spécialiste de l'histoire du Moyen Âge.

**Avant-dernier roi de la dynastie carolingienne, Lothaire (954-986) accéda au trône dans une période difficile de la monarchie française. Son père, Louis IV d'Outremer, exilé en Angleterre, n'avait retrouvé ce trône à la mort du roi robertide Raoul que par la grâce du chef des vassaux, Hugues le Grand, qui le domina pendant tout son règne. Louis IV étant mort accidentellement, il lui succéda à l'âge de treize ans et se trouva sous le pouvoir d'Hugues Capet, fils d'Hugues le Grand. Son règne de trente-deux ans fut ainsi occupé presque continûment par la lutte contre ses vassaux.**

Si, seul contre tous, il sut sauver l'intégrité du territoire de son royaume, il ne put sauver sa dynastie, qui disparut un an après sa mort.

Prix France : 20 €  
ISBN : 978-2-7564-0199-7



Pygmalion

Extrait de la publication

# Histoire des Rois de France



IVAN GOBRY

Histoire  
des Rois de France

# LOTHAIRE

*Fils de Louis IV d'Outremer*

954-986



Pygmalion

Sur simple demande adressée à  
*Pygmalion, 87 quai Panhard et Levassor 75647 Paris Cedex 13,*  
vous recevrez gratuitement notre catalogue  
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

---

© 2008 Pygmalion, département de Flammarion  
ISBN 9782756409122

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# I

## LE RÈGNE DE LOUIS IV D'OUTREMER L'ENFANCE DE LOTHAIRE

Le roi Lothaire, seul du nom, avant-dernier souverain de la dynastie carolingienne, est né en 941, fils aîné de Louis IV d'Outremer et de la reine Gerberge de Germanie. Son père avait, à ce moment, régné cinq ans ; âgé de vingt ans, il serait resté encore de longues années sur le trône s'il avait eu la longévité d'un Charlemagne ou d'un Louis le Germanique. Mais un stupide accident lui prit la vie en pleine santé. Il n'avait que trente-quatre ans, laissant un héritier mineur qui devait reprendre les affaires politiques et militaires dans lesquelles s'était engagé son père.

L'héritage de Louis IV était lui-même difficile, plus difficile encore que ne le sera celui de son fils. Son père, Charles III le Simple, avait été écarté quatre fois du trône, pour l'empereur Charles le Gros d'abord, puis pour les Robertides, cette famille dont sortit la dynastie des Capétiens : Eudes, Robert I<sup>er</sup>, Raoul. Appelé sur le trône pour vingt-quatre ans, il avait été alors humilié et vaincu par ses vassaux, puis jeté dans une prison (923) où il était mort misérablement (929).

## LOTHAIRE

À l'annonce de l'enlèvement de son mari, la reine Eadgive avait fui la France avec son petit Louis, âgé de trois ans. Elle se réfugia chez son père Édouard l'Ancien, roi d'Angleterre. Celui-ci décéda l'année suivante, et ce fut son fils aîné et successeur, Aethelstan, qui prit soin de l'éducation du prince français.

Quand Charles III mourut sans gloire au fond de sa prison, il ne fut pas question de lui trouver un successeur. Robert I<sup>er</sup>, lui, régnait avec gloire. Non seulement il avait été choisi par les Grands du royaume, mais il avait vaincu le représentant de la dynastie carolingienne, anéanti les premières bandes d'envahisseurs scandinaves, reçu le serment de fidélité des vassaux du Midi. Il était le souverain qui répondait à la situation. Robert avait une descendance dans la personne de son fils, Hugues le Grand, qui incarnait les vertus des Robertides. Les Grands comptaient sur lui pour perpétuer la lignée. Charles III était déconsidéré et son fils Louis oublié : une nouvelle dynastie occupait le trône de France. Mais quand, en 936, Robert mourut, Hugues refusa la couronne. Devant l'assemblée des Grands réunie pour l'élire, il proclama la légitimité de la dynastie carolingienne, et incita ses pairs à élire pour roi Louis d'Outremer, qui seul avait des droits à la couronne.

Les Grands ayant adopté ce principe à l'unanimité, une délégation se rendit à York auprès du roi Aethelstan pour lui réclamer le fils de Charles le Simple. Le roi anglais se conforma à leur désir. C'était un pari. Ces seigneurs qui venaient lui réclamer le petit Carolingien étaient ceux qui avaient rejeté son père et avaient hissé sur le trône un usurpateur. Le fils de celui-ci, considéré comme le plus grand personnage du royaume, invité à recevoir la couronne, la refusait pour y appeler un enfant oublié et sans pouvoir.

## LE RÈGNE DE LOUIS IV D'OUTREMER

Le roi anglais tint le pari. Un jour de printemps de l'an 936, toute la haute noblesse et l'épiscopat de France accueillirent à Boulogne Louis d'Outremer, âgé de quinze ans, tout étonné de se trouver roi d'un pays où il posait pour la première fois le pied depuis sa tendre enfance. Il reçut le serment de fidélité de tous ses vassaux, et fut sacré le 19 juin des mains de l'archevêque de Reims.

Le règne s'annonçait orageux. À la question d'Aethelstan, qui demandait si les Grands de France s'engageaient à honorer l'autorité de son neveu, Hugues le Grand avait répondu :

— Nous prenons volontiers l'engagement que vous nous réclamez. Nous le tiendrons avec fidélité tant que Louis, devenu roi, ne cessera pas de suivre nos conseils.

C'était une condition énorme, et lourde de conflits. Avant même d'avoir reçu la couronne, le nouveau souverain était averti qu'il ne pouvait régner que sous la tutelle des Grands. Et, spécialement, de l'un d'entre eux qui était le duc de Francie.

Cette condition, semble-t-il, n'émut en rien le roi Aethelstan. Sans doute donna-t-il à l'expression « suivre nos conseils » un sens fort modéré. Or, il s'agissait précisément, pour le jeune souverain, de se conformer aux exigences des Grands, qui avaient la prétention de gouverner seuls le royaume. La dynastie des Robertides, renonçant au trône, ne renonçait pas à régner : elle régnait par Carolingien interposé. Plutôt que ceindre la couronne, Hugues le Grand préférait faire et défaire les rois, alors que nul ne pouvait le défaire de son pouvoir ducal. Et il pouvait jouer d'autant mieux ce rôle que toute l'aristocratie franque le soutenait ; il n'était pas seulement l'un d'entre eux, mais leur représentant, leur porte-parole, celui en qui ils se reconnaissaient et à qui

## LOTHAIRE

ils se confiaient. C'était beaucoup mieux que d'être un souverain contesté et sujet à la destitution.

Sur l'instant, étonné de ce subit avènement, grisé par le sacre, rassuré par les serments de fidélité, le jeune roi ne voyait pas à quel sort son règne était réservé. Il le comprit progressivement, quand il constata que le duc Hugues était constamment auprès de lui et lui dictait impérativement sa conduite. Il jouait le rôle d'un maire de palais mérovingien ; et il comptait faire jouer à son suzerain le rôle d'un successeur du grand Dagobert, soumis et content simplement de porter la couronne.

Ce jeu dura une année. C'était suffisant pour faire comprendre au jeune roi la situation, et lui inspirer le désir d'imposer sa volonté. De volonté, Louis n'en manquait pas. Il acceptait de l'exercer en tenant compte de conseils, non en se pliant à celle d'un vassal tout-puissant. Mais comme Hugues le Grand, à l'image de tous les Robertides, possédait une volonté de fer, et était décidé à ne pas faillir à ses décisions, le conflit était inévitable, et il devait durer tout au long du règne de Louis d'Outremer.

Quand il eut atteint dix-sept ans, Louis décida de manifester fermement son intention d'être le maître. Hugues l'avait entraîné dans son hôtel de la Cité, à Paris, dont il était le comte. Soudain, il quitta son hôte et ceux qui l'entouraient, et déclara :

— Je veux être roi dans mon royaume comme Hugues est comte à Paris.

Cette déclaration n'étonna pas Hugues : il s'y attendait. Il s'y attendait sans la tolérer. Il avait décidé, lui, la plus haute émanation de l'aristocratie franque, d'être le maître dans le royaume. Le maître, il l'était. Et il entendait le rester, quelles que fussent les vellétés d'un jeune homme sacré, dans les veines duquel coulait le